

TRANSPORTS ET MESSAGERIES

TROUVER des véhicules et des pièces détachées lorsque la réquisition a tout enlevé, obtenir du carburant lorsqu'il est uniquement réservé aux armées, avancer sur les routes, au risque de se faire mitrailler par les avions et attaquer par des pillards assurés de l'impunité, circuler aux abords des lignes avancées du front sur des voies ayant souffert de bombardements, en une période exceptionnelle d'intempéries, telle fut la tâche du service des transports, chargé d'assurer la liaison avec les camps parfois éloignés de 100 kilomètres, pour le ravitaillement et les messageries (1).

Sans mauvaise humeur, toujours prêts à partir, souvent sans laissez-passer, sur des véhicules boiteux, avec des moyens précaires, essuyant les récriminations des autres services s'attendant à tout voir marcher comme en période normale, ceux du transport, peinant et suant à l'égal de bien des travailleurs, ont poursuivi, jusqu'au bout, leur travail.

(1) A l'origine, ce travail était effectué par 15 cantons hippobihle, et 18 arabes et jardiniers, qui parlaient en convoi. Par la suite, on put mettre en route 5 camionnettes automobiles, malheureusement les 6 mois fut de 320 litres. Et il fallait, avec ce contingent réduit, qui seul eurent assurer la liaison pour le ravitaillement et les messageries, mais encore envoyer — en soutirant — des cantons pour l'évacuation des camps (nos cantons assurèrent le service de 75% des évacuations).

On a pu, dans le début, formuler à juste titre quelques reproches à divers convoyeurs et préposés des messageries, mais, dans l'ensemble, il faut reconnaître le mérite de ceux qui assurèrent la continuité du service en des temps difficiles (1).

Agissant constamment de ruse pour « emprunter » de l'essence aux Allemands et aux Italiens, ils payèrent d'audace jusqu'à en rechercher à Carthage, au siège de l'Amirat, et s'en faire fournir par des soldats au Service de l'Etat-Major naval. Ceux-ci ne résistaient pas à la vue des oranges rougeoyantes.

Nous n'avons pas ici le loisir de conter l'odyssée du convoi de 5 camions à chevaux qui mit 8 jours pour rejoindre Diebina, au prix d'énormes difficultés, dues aux cols montagneux. Nous ne relaterons pas l'évacuation des camps, aux derniers jours, sous la mitraille, en pleine zone de combat.

Souvenirs après la tourmente pour ceux qui ont vécu l'aventure !

(1) Albert Cohen, secondé par deux ou trois amis, eut le courage d'en assumer les responsabilités durant les premières semaines qui furent les plus dures; il fit équipe, par la suite, avec l'excellent et très qualifié Jacques Bismuth; à eux deux, privés de dotation d'essence, de charbon à gazogène et d'alcool, ils réalisèrent ce miracle de faire partir les camions quand même.